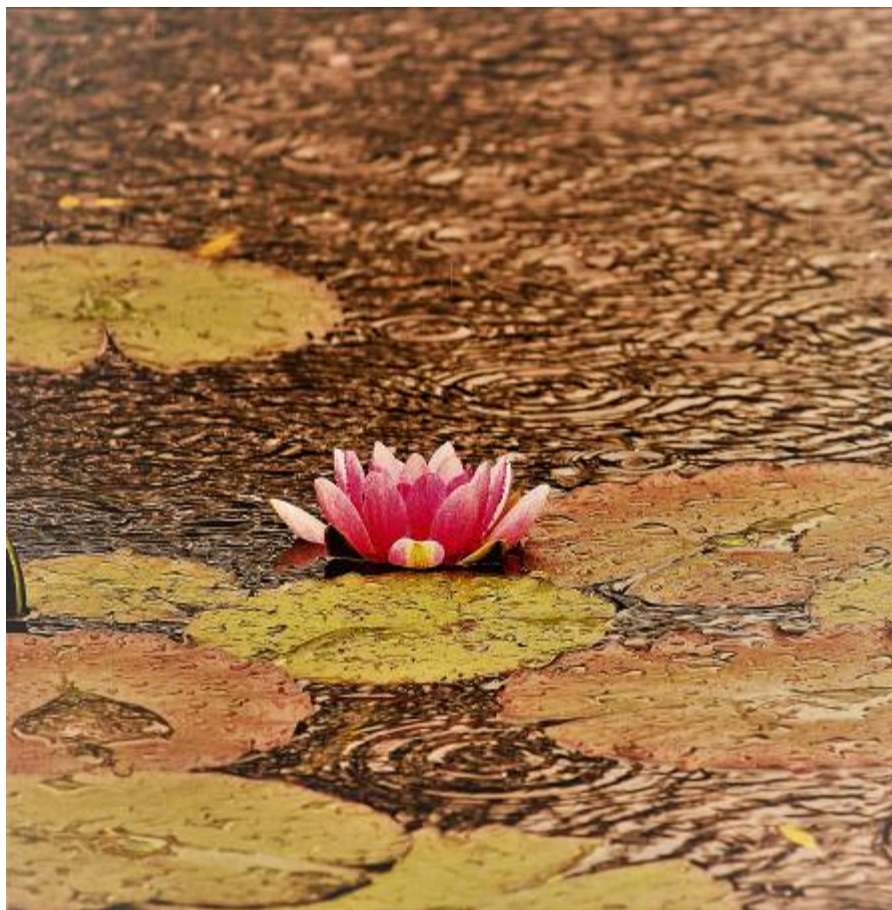


L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°43 - Mai 2023

Le conte





L'écho de l'étroit chemin

Mai 2023 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le conte "



Sommaire

Éditorial, *Danièle Duteil*

Sélection haïbun

Thème : Le conte

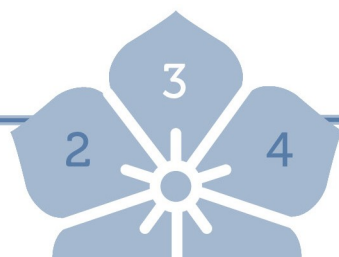
- La princesse au pois chiche, *Régine Bobée* p. 07
- Chemins des contes, *Monique Merabet* p. 10
- Second choix, *Chantal Couliou* p. 12
- Un conte dans le conte, *Mai Ewen* p. 14
- La détresse est profonde, *Germain Rehlinger* p. 16



- La sirène et l'oiseau bleu, *Marie Derley* p. 18
- Paul, le prince peureux, *Michel Betting* p. 20

Thème libre

- Compte à rebours, *Martine le Normand* p. 25
- Seule au bord de la ria, *Françoise Bourmaud* p. 28
- Le gilet orange, *Monique Leroux Serres* p. 30
- Rouge vitrail, *Françoise Kerisel* p. 32



L'écho de l'étroit chemin

Coups de cœur

- La sirène et l'oiseau bleu, de *Marie Derley*, par Marie-Noëlle Hôpital p. 34
- Chemins des contes, de *Monique Merabet*, par Danièle Duteil p. 35

Appel à haïbun

p. 36

Livres, par *Danièle Duteil*

- *Criminel pour quelques haïkus... Mémoires de prison d'un haïjin pacifiste (1941-1945)*, de Genji Hosoya, traduit du Japonais par Seegan Mabeoone p. 37
- *Au pas de l'âne*, haïbun de Yann Redor p. 39
- *L'homme, l'animal et l'éthique*, de Georges Chapouthier, CNRS, France p. 40



Vie de l'AFAH

- Rencontre écriture de l'AFAH, au Domaine d'Harteloire p. 41
- Assemblée générale de l'AFAH p. 49

Hommage à Michel Croquelois, par *Catherine Belkhodja*

p. 50

Adhésion AFAH

p. 51





*Maquillée de brume
pour qu'on la remarque
la lune¹*

Du fond du petit bois derrière la maison, s'élève une clameur. La tiédeur printanière aura réveillé les dames grenouilles paressant dans la tourbe et ses entrelacs d'herbes palustres mêlées de branchages. Un univers un peu magique, enchanteur, comparable à ceux que certains de nos auteurs ou autrices de ce numéro 43 de *L'écho de l'étroit chemin* ont choisi pour faire évoluer leurs personnages. Six haïjins ont opté pour le thème proposé, le conte, quatre se sont orientés vers un thème libre.

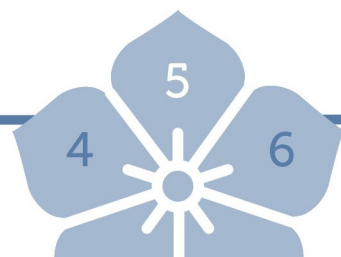
Depuis les premières décennies de la littérature japonaise, les contes font référence dans le patrimoine nippon. On mentionnera notamment, à l'époque Heian, les chefs-d'œuvre que constituent *Les contes d'Ise* et le *Dit du Genji*. Ils se caractérisent par une combinaison de prose romanesque et de poèmes (tankas), narrant entre autres des aventures amoureuses et des passions. Dans le cas du *Dit du Genji*, le récit introduit aussi une critique des relations humaines et des mœurs de la cour.

Les contes-haïkus proposés ci-après invitent aussi bien la facétie et l'humour (*La princesse au pois chiche*, Régine Bobée), que le charme et l'envoûtement (*Chemins des contes*, Monique Merabet, *La sirène et l'oiseau bleu*, Marie Derley, *Paul, le prince peureux*, Michel Betting). À moins qu'ils n'adoptent un point de vue résolument contraire à toute forme d'enchanteur (*Second choix*, Chantal Couliou), ou bien se destinent à éclairer la lanterne du quidam (*La détresse est profonde*, Germain Rehlinger). Parfois, une lecture merveilleuse peut entraîner ses lecteurs et lectrices (*Un conte dans le conte*, Mai Ewen) vers d'autres rives, bien loin d'une noce qui bat pourtant son plein.

Les récits du thème libre sont très différents. Avec Martine Le Normand (*Compte à rebours*), nous assistons à l'étrange conflit intérieur d'une héroïne qui ne sait pas trop sur quel pied danser, tandis que Françoise Bourmaud (*Seule au bord de la ria*), nous entraîne nuitamment vers la rivière d'Étel. Avec Monique Leroux Serre (*Le gilet orange*), s'ouvre le cadre d'une Turquie exsangue où le séisme récent a provoqué bien des drames humains. Quant à Françoise Kerisel, elle partage son enthousiasme provoqué par la mise sur le marché de lunettes aux vertus inespérées.

La suite révèle les coups de cœur des membres du jury, Marie-Noëlle Hôpital et moi-même, suivis des prochains appels à haïbun et de la présentation de deux livres : de Genji Hosoya, *Criminel pour quelques haïkus... Mémoires de prison d'un haïjin pacifiste*

1. Philippe Quinta : *Un instant face à face* (Gilles Brulet / Philippe Quinta), APH, 2009.



L'écho de l'étroit chemin

(1941-1945), traduit du japonais par Seegan Mabesoone : 'un récit éclairant sur « la répression des poètes pacifistes au Japon dans les années 1940 » ; *Au pas de l'âne*, haïbun de Yann Redor, paru récemment aux éditions Via Domitia.

À la fin de la revue, Catherine Belkhodja rend hommage, sous forme de haïbun à l'ami haïjin Michel Croquelois, récemment décédé.

La publication de ce présent numéro de *L'écho de l'étroit chemin* a été retardée pour permettre de rendre compte de la « Rencontre-écriture » de l'AFAH, qui s'est déroulée en Touraine du 31 mai au 2 juin, et surtout des conclusions de l'Assemblée générale du 1^{er} juin 2023.

Bonne lecture !

Danièle Duteil





La princesse au pois chiche

Il était une fois une princesse, qui vivait chichement dans son château Perlimpinpin. Son père avait été d'une avarice crasse, sa mère une dépensière née qui avait sans chipoter dilapidé la fortune de son propre père avant de ruiner son époux. Quand la pôvre petite héritière se retrouva orpheline et sans le sou, ce fut la chienlit. Aucune misère ne lui fut épargnée. On la surnomma « la princesse au pois chiche ». Courtisans mercantiles, amis mesquins et soupirants larges d'épaules quittèrent dare-dare le château-radeau et abandonnèrent la petite à son triste sort.

Floutées de vert
murailles encore debout
gloires d'un temps passé

Mais la mignonne n'était point chiffé molle et avait plus d'un tour dans son chignon. Elle décida de se venger de tous ces fesse-mathieux, liardeurs, grigous, grippe-sous et rats de tout poil. La maligne fit appel aux bonnes dames de l'église, qui ne purent résister à la perspective d'une vente de charité. Ensemble, elles organisèrent l'événement, faisant l'inventaire des trésors et reliques que recelaient encore les coffres et les greniers du château : vaisselles d'étain, tableaux lourdement encadrés, instruments de combat et de musique, ainsi que moult robes, chiffons et falbalas.

Vitraux signés d'artiste
dans le cloître désert
chants en résonnance

Le jour fixé arriva. Tout le beau monde – et le pas beau itou – déboula avec entrain, alléché par l'espoir cupide de faire main basse sur quelque belle pièce pour trois francs six sous. La princesse sérénissime accueillit les rapaces en toute simplicité et leur fit sans chichis faire le tour du propriétaire. Puis elle donna le top pour la vente. La foire d'empoigne pouvait commencer.



L'écho de l'étroit chemin

L'un après l'autre, chaque calice, chaque coupelle, chaque croûte encadrée, déclencha des convoitises, des gourmandises, des envies et des jalousies, des colères et des ives de dépit. On déploya des ruses, on se fit des niques, on joua au plus fin, bref on finit par en oublier l'enjeu. Les enchères atteignirent des sommes astronomiques.

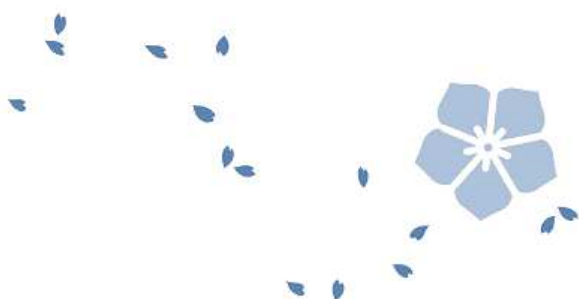
La princesse, qui avait gardé le meilleur pour la fin, annonça le clou du spectacle : la mise en vente du château. Alors les passions se déchaînèrent. Personne ne voulant laisser à son voisin l'opportunité de posséder ce haut-lieu et de régner sur le village, on renchérit à qui mieux mieux. Ce fut finalement le notaire – qui pourtant avait la réputation d'être dur à la détente et de couper un liard en quatre – qui emporta la mise. Tout empanaché de sa superbe de nouveau châtelain, il monta sur l'estrade pour s'emparer de la clef du château, que lui remit la damoiselle, bonne fée, en échange d'un bel et bon chèque en parchemin dûment contresigné en bonne et due forme par sept témoins, pas un de moins.

Sous le château
parade de fiers destriers
« Pour ce qui me plest »

Ainsi dotée, notre petite princesse au pois chiche s'en fut faire le bien de par le monde, partageant sans compter ses trésors avec des princes plus charitables et des seigneurs moins regardants à la dépense.

Quant au gentilhomme parvenu, son rêve de magot caché et de coffres secrets débordants de pluies de perles et de rivières de diamants, s'effruita dans son château de sable, qui faisait eau de toutes parts et, d'avaries en avatars, croula fatalement, sous la risée des manants et des bourgeois.

Régine BOBÉE (France)







Chemins de contes

Cirque des Salazes
tous les sentiers fleuris mènent
à un vert rempart

Sans un regard en arrière, sans une pensée pour ceux qui m'attendaient au pique-nique, je me suis résolument avancée sur le chemin ombragé au milieu des zouizouizoui de la brise dans les filaos.

Passé le bosquet, le silence m'enroule dans ses volutes de néant. Je ne sais plus où je suis. Autour de moi, tout est comme sorti d'une féerie : les petites marguerites étoilent les talus, les inscriptions pariétales du lichen ou d'un semis de petites feuilles, font penser au langage codé des oiseaux ou des lutins. De place en place, un buisson de daturas déploie d'étranges corolles polygones, fleurs-fées ou fleurs-sorcières.

Tige de graminée
la caresser là où l'oiseau
s'était posé

Et cette impression d'être guidée par un chant, un sifflement, un froissement, un glouglou de ruisseau. Je me suis arrêtée sur le pont, j'ai regardé l'eau couler à travers les barreaux de fer ; m'attendais-je à ce qu'un murmure me supplie, comme dans l'histoire de *La moitié de poulet* que contait Maman : « Emmène-moi avec toi ! Je roulerai si bien sur les cailloux que je finirai par devenir une goutte minuscule que tu pourras avaler » ?

Mais le ru ne dit rien de tel et je me suis contentée de le suivre un moment.

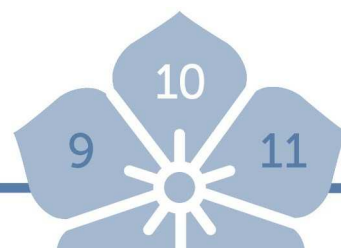
Sinon, il me suffirait de me repérer aux cailloux laissés par le Petit Poucet. J'étais certaine qu'il avait suivi ce chemin dans un autre monde, une autre époque.

De toute façon, il était trop tard pour revenir sur mes pas. Il fallait que je continue jusqu'à atteindre le palais de La belle au bois dormant ou le manoir de l'ogre aux sept princesses couronnées d'or.

Soudain, une bifurcation. Hésitation. Et si je ne choisisais pas la bonne voie ? Si je prenais par mégarde celle qui mène au Loup ou à Granmèrkal et à Grandiab ?

Ressac des herbes
à la croisée des chants
quel oiseau suivre ?

C'est alors que j'ai entendu la voix. J'ai levé la tête, l'azur insondable... aucun signe ne venait du ciel. Je me suis accroupie, l'oreille contre terre : rien ne venait d'en bas, non plus.



Qui m'appelle ?
frtt... d'oiseau moqueur
sur ma droite

J'ai pris à gauche, sautant du bleu d'une corolle à un autre bleu, plus léger, plus soutenu. Qui veut des fleurs, des fleurs, des fleurs ? Maman fredonnait ainsi... Et elle nous racontait les deux chemins offerts à l'héroïne de son histoire : l'un de ronces et d'épines, l'autre de gazon, de fleurettes et de fraises...

Bien sûr, la gentille fille choisit la voie difficile et débouche sur un paradis alors que l'autre, la méchante, la paresseuse, emprunte le velours de l'herbe si douce à ses pieds et se retrouve au fond d'un puits profond où règnent les vipères.

Je frissonne malgré moi et regarde à mes pieds. Il n'y a qu'herbe qui verdoie et petit crapaud qui « quoi-quoi-quoi »...

Devant moi, toujours déployé, un rideau de verdure : lianes chouchous qui tapissent la moindre combe ou bosse ; parfois la zébrure d'une cascade à l'écume scintillante. Mais j'ai beau marcher et marcher encore, la muraille verte semble s'éloigner à mesure que je m'en approche. Serai-je victime d'un sortilège ? Suis-je condamnée à poursuivre toute la journée cette chimère ? Midi est passé depuis longtemps ; mes amis ont dû m'appeler et l'écho de leurs cris s'est perdu...

Songeant à Alice
je croque une capucine
goût âcre d'élixir

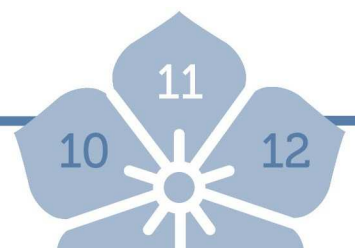
Soudain, apparaît une faille, un passage... trop étroit pour que je puisse me faufiler, hélas ! Mais je ne vais pas renoncer à me faire passe-muraille et déboucher de l'autre côté, pour autant. Mon cœur bat si fort. Je comprends qu'il m'est nécessaire d'effectuer quelque geste rituel pour accomplir mon exploit. Une feuille qui tourbillonne me souffle la solution.

Je ferme les yeux, je tourne sept fois sur moi-même... dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, cela va de soi, je ne pourrai changer de monde qu'en modifiant le cours du temps.

Un instant de vertige et... j'ai réussi. Hourrah !
Le rempart vert est maintenant derrière moi.

Graines plein les poches
retour par les mêmes sentes
— où es-tu allée ?

Monique MERABET (France, La Réunion)





Second choix

Elle y avait cru à ces histoires de prince charmant. Pourquoi pas elle ?
Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. Six. Est-ce que c'est beaucoup pour un conte ?

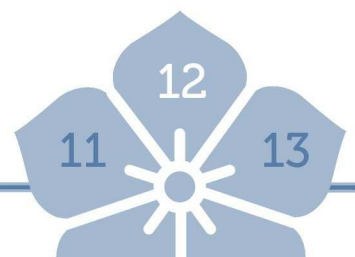
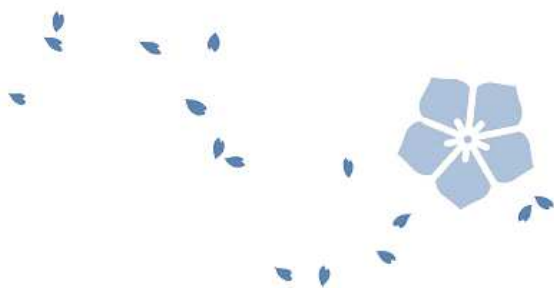
Au fond de l'armoire
une robe blanche oubliée
feu de paille

Plus enrobée que son aînée, elle avait dû perdre un peu de poids. Elle avait dû se plier de bonne grâce (ou pas) aux circonstances. Nul ne s'en était soucié. C'était comme ça. Elle n'avait pas eu voix au chapitre.

Elle était un second choix parce que la vie en avait décidé ainsi. Elle avait dû épouser le prince charmant de sa sœur. La belle première étant décédée d'une pneumonie. Aucun prince, pas plus qu'un élixir, n'avaient pu la réveiller. Le mythe s'était effondré et le conte de fées n'était plus qu'un mauvais souvenir.

Sur le buffet
photo de mariage
la bougie chancelante

Chantal COULIOU (France)



L'écho de l'étroit chemin





Un conte dans le conte

Le manoir de Koad-Forn se dresse imposant et sombre au fond de la vallée. Plus loin, un moulin désaffecté, le bief, un canal, et le long du canal une chaussée pavée qui mène, qui mène...?

La litanie assourdie d'une cascade. Une impression de fraîcheur se dégage du paysage malgré le soleil matinal de juin. Je ne sais pas encore l'histoire du Seigneur de Koad-Forn qui se battait à jets de menhirs avec le Seigneur de Trevalot. Aujourd'hui, c'est un lieu de paix et de bonheur.

Dans son costume de velours et de satin blancs brodés, Annig, la nouvelle mariée nous accueille et nous dirige vers la grande salle commune, où déjà les invités sont attablés. C'est le « café de mariage ». Un « petit ! » déjeuner... plantureux, et malgré les refus polis hypocrites, on ne boude pas son plaisir, appétit ou pas, déjà comblé ou non. On n'est pas près de revoir avant longtemps cette abondance de crêpes au lait et de gâteaux au beurre. Et le café, servi par des voisines recrutées pour la circonstance, c'est du vrai café et non du café de bonne sœur. On peut surprendre parfois le geste discret d'une main agile s'emparant d'un morceau de gâteau et l'enfouissant dans un sac complice. Les hommes ne sont pas oubliés, la goutte (la goutte ?) de lambig¹ rappelle que c'est pas la noce tous les jours dans nos campagnes.

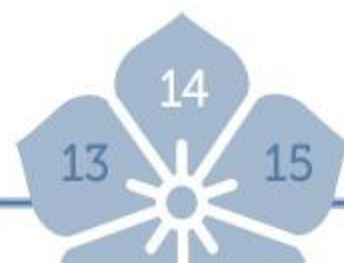
Puis Tante Marianne frappe dans ses mains et proclame qu'il est temps de lever le siège et d'aller à la chapelle de Lokyann, si on ne veut pas se faire... gronder par le curé, ce vieux ronchon. Les invités sortent dans un brouhaha de rires et d'envolées de jupes de velours, de coiffes et de chapeaux à guides.

Annig a-t-elle remarqué mon indécision ? Elle me propose de rester. A-t-elle vu alors s'allumer dans mon regard le désir d'aller vagabonder vers le moulin et la cascade ? Paroles magiques : « Tu trouveras tout plein de livres au grenier ».

Sans regret de ne pas suivre mes parents et la noce, et sans me faire voir des dames qui débarrassent la salle, je monte l'escalier qui mène au paradis.

C'est un grenier, un immense grenier qui, comme tout grenier digne de ce nom, recèle des trésors dans un fouillis poussiéreux, et parmi ces trésors, dans une encoignure, une multitude de livres. Je ne me pose pas encore la question de savoir comment ma grand-tante Marianne, qui jamais au grand jamais n'a un seul instant posé son derrière sur un banc d'école, peut avoir autant de livres. De vieux livres de messe, de « conseils profitables » et de « Vie des Saints » en breton, livres que je délaisse car notre langue n'est pas enseignée à l'école et, d'autre part, je ne vais pas encore au catéchisme ; des « Comtesse de Ségur » que je n'ouvrirai pas car Maman déteste les « Comtesse de Ségur » – Ce n'est pas notre monde, dit-elle.

1. *Lambig* : eau-de-vie de cidre.



Ma main se pose sur un livre à couverture rouge, d'un auteur inconnu, un livre qui va bouleverser ma vie d'enfant.

Souris trottent menu
et araignées funambules –
un monde s'entrouvre

Foin des légendes et contes de chez nous ! Je pars en voyage et j'aborde dans un pays dont je n'ai jamais entendu parler. Un monsieur Andersen me prend la main et le cœur, et veut me conter des histoires plus belles, plus tendres, plus terribles les unes que les autres. La petite fille aux allumettes m'entraîne dans son monde poétique et inhumain. J'aime les histoires qui font pleurer. Et je pleure, je renifle, je sanglote et les souris effrayées courent se cacher sous les meubles disparates et les araignées s'arrêtent de tisser. Je ne lirai pas d'autres histoires, la peur sans doute de ne plus trouver la même émotion. Je fais plusieurs fois le tour du grenier, éclaboussant ses quatre coins de mes larmes. Puis je relis le conte, espérant que par miracle reviennent à la vie dans un feu d'artifice géant la petite fille et sa grand-mère.

Une messe de mariage dure une heure. Il faut compter aussi la station dans un ou deux cafés du village. Puis se faire sage et discipliné pour la photo de groupe avec les jeunes mariés. Ai-je passé tout ce temps à pleurer à chaque allumette craquée ?

À travers la fenêtre grise, je vois mes parents et quelques invités descendre le chemin de la colline. Comment expliquer mon visage rouge et boursoufflé ? Et le livre ? Je ne vais pas abandonner ce trésor à la gourmandise inculte des souris ! Vite, dans mon sac à bandoulière !

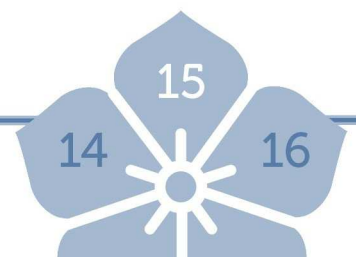
Je n'ai pas été à la messe de mariage. Je n'ai pas visité le moulin, ni vu la cascade, ni marché sur la chaussée le long du canal. Mais dans mon sac palpite le cœur d'un petit livre rouge.

Comment ai-je pu pendant toutes ces années cacher à mes parents que j'avais subtilisé le livre, et non qu'il m'avait été donné ? Comment un livre peut-il apporter tant de bonheurs et de souffrances à la fois ? Je suis Gerda, la Reine des glaces, la petite sirène et la fille aux souliers rouges. Le Destin est bien cruel, et les larmes continueront de couler.

Plus tard, adolescente, je rencontre Annig et décide cette fois d'aller à Canossa.
– Tu as bien fait de le prendre et tu peux le garder, dit-elle. Nous, nous n'avons pas le temps de lire. Et si tu en veux d'autres....

Skratch !
la nuit glacée s'illumine
et le rêve se meurt.

Mai EWEN (France)





La détresse est profonde

Un écrivain de second ordre avait de plus en plus de mal à écrire. Il pensait aussi que bientôt des logiciels d'intelligence artificielle rédigeraient bien mieux que lui. Il alla consulter un maître zen et lui fit part de ses difficultés :

– Maître, les mots sont de plus en plus galvaudés, trahis. Il y a tous ces faux éveillés, il y a tous ces faux experts qui délitent la parole, lui retirent sa substance, la précipitent vers l'oubli et le vide. Je n'ai jamais vu de glacier mais je sais qu'ils existent. Que voudra dire « glacier » quand ils auront tous fondu ? Mes sentences se font rares car « la détresse est trop profonde pour se payer ainsi de mots. »¹

Le maître lui donna ce conseil :

– Le matin ne te précipite pas sur la plume et le papier mais observe longuement les volutes au-dessus de ton bol de thé. Essaie de comprendre cette belle physique, la vapeur qui épouse la surface du bol avant de se libérer dans les circonvolutions. Attarde-toi sur les nuages de ta boisson puis sur ceux du ciel. Tes pensées n'attendent qu'à éclater comme des bulles.

Si âpre thé fumé
les mots ne se dissolvent pas
dans l'évanescence

La méthode du maître ne donna pas de résultat et l'écrivain s'en retourna le voir :

– Maintenant, à force d'observer, je bois mon thé froid mais l'envie de m'installer à la table d'écriture ne passe pas.

– Tu n'as pas bien saisi le lien entre les volutes et les mots, fut la seule réponse.

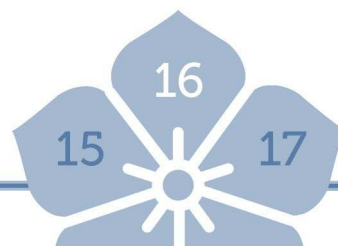
L'auteur rentra chez lui et se mit à détailler les vapeurs plusieurs fois par jour et peu à peu les mots se dissipèrent, perdirent des voyelles et jusqu'à leurs sens. Ils s'échappèrent de la tête de l'écrivain, qui se contenta de tous les nuages de la vie et du ciel.

Il fit une dernière visite au monastère pour offrir ses outils d'écriture. Et envia le peintre du retable : s'éclipser si bien qu'on perde votre nom.

Fumée d'encens
une jarre en forme d'œuf
à côté un crâne

Germain REHLINGER (France)

1. Philippe Jaccottet : *Paysages avec figures absentes*.



L'écho de l'étroit chemin





La sirène et l'oiseau bleu

Quand j'étais petite, mes parents ne me racontaient pas d'histoires avant de m'endormir. « Il ne faut pas lui farcir le crâne de fariboles », disaient-ils. Bien entendu, ils n'en racontaient pas non plus avant de me réveiller. C'est pourquoi je ne connais qu'une seule histoire, pour l'avoir entendue de la bouche même de mon amie la sirène.

silence des étoiles –
le mobile tourne tourne
au-dessus du lit

Elle était tombée amoureuse d'un marin maltais dont elle ne savait rien, sauf qu'il était beau. Pour ce garçon, elle avait renoncé à l'océan et à sa magnifique queue de poisson en échange de deux belles jambes. Renoncer à leur queue pour des jambes, c'est ce que font habituellement les sirènes intrépides. Belles, les jambes, mais pas très musclées : elle ne pouvait marcher que sur la pointe des pieds et chancelait tant que ses longs cheveux ondoyaient et serpentaient autour d'elle, comme s'il y avait grand vent. Pour cette raison, les gens l'appelèrent Zéphire. Grâce à son ombrelle offerte par la fée des fleurs, elle arrivait heureusement à garder son équilibre, tremblant comme une chandelle sous son ombrelle de toutes les couleurs, mais ne tombant jamais.

vols stationnaires –
durera-t-il longtemps
l'instant présent

Autre problème : il apparut que le beau garçon n'était pas gentil. Elle mit du temps à réaliser car elle aimait voir chez les autres ce qu'il y a de beau. Mais il n'est jamais trop tard pour voir juste. « Que faire ? », se demanda-t-elle. Elle décida de partir. Peut-être qu'après avoir connu l'Océan-très-Pacifique puis la Terre-Presque-Ronde, découvrirait-elle le Royaume du Grand-Air ?

entre mer et ciel
la plainte des goélands –
où s'arrêtent nos rêves ?

Quand elle est partie, elle n'avait pas d'idée sur son but ou sa destination, ni comment elle les atteindrait, mais elle prit le chemin. Les gens de la ville l'ont vu passer au loin. À dire vrai, je ne sais pas ce que Zéphire a décidé. Je crois qu'à la fin, elle est

L'écho de l'étroit chemin

devenue un oiseau et s'est envolée. Aujourd'hui, me voici en chemin, à la poursuite de l'Oiseau bleu, celui qui chante quand il est heureux. Et tant pis si ce sont des fariboles.

le vol silencieux
des oiseaux migrants
faire un vœu

Marie DERLEY (Belgique)





Paul, le prince peureux

Il était une fois un roi d'un petit royaume comme il en existait beaucoup à cette époque-là. Ce roi avait sept enfants, six filles et un garçon, Paul, le cadet qui devrait un jour succéder à son père, étant le seul héritier mâle, ainsi que le voulait encore la tradition.

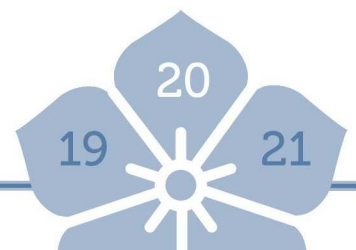
Seulement Paul avait peur de tout, mais alors absolument de tout ! Il avait peur de ce qu'il voyait, de ce qu'il entendait, de ce qu'il sentait, il avait peur du vent bruissant dans les arbres, du bruit de la pluie sur le toit ; il avait peur d'être englouti par la neige qui s'accumulait dans le jardin, du ciel couleur de sang les soirs d'été ; il avait peur de la pleine lune dont la lumière blafarde dissimule plus qu'elle ne révèle ce qu'elle éclaire. Et quand rien de réel ne pouvait lui faire peur, des images défilaient dans sa tête, des images effrayantes, pires que tout ce qu'il avait connu jusque-là, impossibles à repousser.

nuit d'été
tout en haut du grand pin
le cri de la chouette

Il évitait les rencontres car il avait peur du regard des autres. Il avait peur quand on lui adressait la parole : de ce fait, il préférait chaparder plutôt que demander, et passait le plus clair de son temps seul dans sa chambre à lire et à regarder des images du vaste monde, qu'il rêvait de découvrir. Les domestiques ne le voyaient quasiment plus et, quand ils l'apercevaient, ils avaient envie de lui dire de ne pas traîner dans leurs jambes... Mais ils se retenaient pour ne pas risquer de graves ennuis. Entre eux, ils l'appelaient « Paul le Prince Peureux » ou 3 P, en plus court et plus discret.

de l'arbre noir et nu
elle se libère doucement
Vénus de l'aube

Le roi invita tous les chevaliers du royaume, qui proposèrent à Paul des activités pour l'aider à vaincre sa peur – car comment imaginer voir monter sur le trône, et gouverner un pays, un roi qui aurait peur de tout, même de son ombre ? L'un lui proposa de l'accompagner à la chasse, l'autre à la pêche, un troisième lui offrit de l'emmener au ski, un autre encore de se promener en forêt... mais il refusa systématiquement toutes ces propositions.



Un jour vint une petite fille, âgée de dix ans environ, comme Paul. Elle ne lui proposa rien. Elle s'assit simplement sur un banc, bien droite, son regard posé au loin sur l'horizon, et elle attendit patiemment.

noirs ses longs cheveux –
du bleu du martin-pêcheur
leurs reflets changeants

Comme elle l'avait prévu, poussé par la curiosité, Paul vint voir – oh, tout doucement d'abord, et de loin, vous pensez bien ! – qui était cette petite fille assise bien droite, immobile. Il se dit qu'elle allait avoir mal aux fesses, à rester ainsi sur ce banc de pierre.

Il partit et revint deux heures plus tard, le temps que sa peur se fût un peu calmée, portant un coussin. Il s'approcha – oh, tout doucement d'abord, et de loin, vous pensez bien ! – puis de plus en plus près, sans oser la regarder. Quand il fut tout proche, dans un effort quasi surhumain, les yeux baissés, il lui tendit le coussin. Elle le prit et murmura : « Merci ! » d'une voix si charmante et si gaie, qu'il n'eut presque pas peur. Il s'enfuit tout de même en courant pour se réfugier dans sa chambre. Il courut même si vite qu'il faillit renverser un domestique qui passait par là.

Il lui fallut une heure avant de faire son retour, le temps que sa peur se fût un peu apaisée. Il portait cette fois un plat de figues, qu'il avait cueillies lui-même dans le jardin, se disant que sans doute elle aurait faim, à rester assise aussi longtemps. Il s'approcha, tout doucement, de plus en plus près, sans oser la regarder et, dans un effort quasi surhumain, les yeux baissés, il lui tendit le plat. Elle le prit et répondit : « Merci ! » d'une voix si douce et si joyeuse, qu'il eut à peine peur. Il s'enfuit tout de même en trotinant pour se réfugier dans sa chambre.

toujours aux aguets
picorant dans la mangeoire
furtive mésange

Une demi-heure plus tard, le temps que sa peur s'atténuât un peu, il était de retour. Il portait cette fois une gourde remplie de lait de chamelle, se disant que sans doute elle aurait soif après avoir mangé toutes ces figues. Il s'approcha, tout doucement, de plus en plus près, sans oser la regarder et, dans un effort quasi surhumain, les yeux baissés, il lui tendit la gourde de lait. Elle la prit et répondit : « Merci ! » d'une voix si chantante et si enjouée, qu'il n'eut pas peur, ce qui l'étonna tant qu'il eut presque peur de cette absence de peur.

L'écho de l'étroit chemin

Constatant qu'il n'avait vraiment plus peur, il osa – oh, tout doucement d'abord, très doucement, vous pensez bien ! – lever son regard sur elle. Il aperçut ses yeux, ses beaux yeux verts grand ouverts, si clairs, si transparents qu'il eut l'impression qu'ils émettaient de la lumière. Une sensation inconnue, étrange, s'empara de lui et il comprit, après une longue réflexion, qu'ils exprimaient simplement le bien-être.

Il lut dans ses beaux yeux verts tant de confiance, d'assurance, de force et de courage qu'il découvrit, cachée juste sous la première sensation, une autre qu'il crut identifier au bout d'un long moment de réflexion : c'était sans doute ce que l'on nommait dans les livres « l'amour ». Alors il eut un peu peur, très peur même, de s'aventurer dans un domaine qu'il ne connaissait pas du tout. Mais il resta là, ses yeux plantés dans les siens, un long moment, très agréable mais très long. Ensuite, n'y pouvant plus de se sentir scruté jusqu'au fond de l'âme, il avala bruyamment sa salive, signe d'une forte émotion, puis baissa le regard...

– « Revenez quand vous voulez, réussit-il à articuler, après de longues secondes de silence. Et si vous vouliez demain, ce serait vraiment génial ! », osa-t-il ajouter. Il se rendit compte qu'il venait de dire la phrase la plus longue qu'il eût jamais prononcée, et cela sans bégayer, sans hésiter, sans rougir, ou presque.

– « Est-ce un ordre ? » demanda-t-elle. Cette fois-ci, il rougit carrément jusqu'aux oreilles, craignant de l'avoir froissée, ce qui n'était pas du tout son intention.

– « Oh non ! répondit-il prestement.

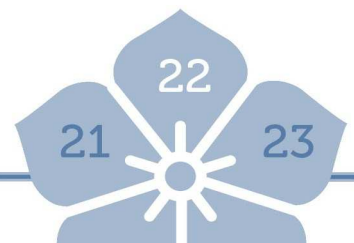
– Dans ce cas, je veux bien revenir demain, avec grand plaisir ! »

Elle revint le lendemain, et encore le surlendemain et tous les jours suivants, jusqu'au jour où, se connaissant l'un l'autre sur le bout des doigts, ils se marièrent. Ils vécurent de longues et heureuses années ensemble. Alors, les domestiques ne l'appelèrent plus « Paul le Prince Peureux » mais « Paul le Prince Heureux ».

À chaque fois qu'il sentait la peur monter en lui, il regardait son épouse bien droit dans les yeux. Il y trouvait tant d'amour, de confiance, d'assurance, de force, de courage, que la peur disparaissait. Il pouvait alors faire ce qu'il avait à faire, prononcer un discours devant une foule nombreuse, livrer une bataille importante, simplement accompagner ses chevaliers à la chasse... ou se promener avec sa bien-aimée.

nuages argentés
quel mystère cachent-ils ?
pleine lune de printemps

Michel BETTING (France)





L'écho de l'étroit chemin



L'écho de l'étroit chemin

Mai 2023 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Compte à rebours

au loin le clocher
égrène sans fin les heures –
tourne la terre

Le réveil l'avait brusquement surprise, encore tremblante de nuit ; boule à l'estomac, cœur mal accroché.
Elle avait tenté le déjeuner.
Visage défait, face au miroir, elle se l'était répété : « Insensée ! Insensée ! »

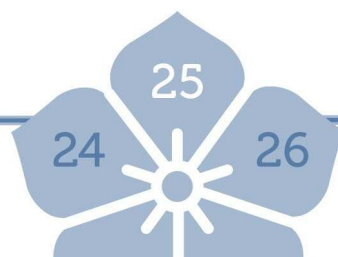
Touffeur de juillet. Que mettre dans la valise ? Que privilégier ? La chaleur ? Le paraître ? Quelle question !
Elle avait enfilé un ensemble vert. Elle n'aimait pas cette couleur.

dans la rue en bas
silence de jour férié –
pétards pour le soir !

Assise à la table de la cuisine, elle avait observé la pendule. Incapable de bouger. L'heure de se rendre à la gare approchait. Comment monter la côte qui y conduisait, gravir les escaliers qui menaient au quai ? Vingt minutes de marche. En temps normal.

Téléphoner à l'inconnu qui l'attendait ? "Insensée !"
Boule à l'estomac. Nausées. Pieds qui traînent.
Comment se mentir autant ?

Encore une heure. Plus qu'une heure. Entre pendule et téléphone.
Vivre ce matin comme le dernier ? Franchir la porte ?
Son bagage était trop lourd. Son corps plus encore.



L'écho de l'étroit chemin

Repliée sur elle-même, elle avait tiré sa valise. Le sac accroché à la poignée s'en échappait, encore et encore. Image insistante d'une clocharde.

suivre pas à pas
les traces ténues du sentier –
montée abrupte

Au moins trente minutes qu'elle était partie.

Gare inatteignable. Téléphoner un non définitif à cet étranger !
Quelle importance ?

Un homme était passé, joyeux, avec ses deux enfants ; il avait saisi ses bagages. Elle avait essayé de suivre son pas alerte, espéré qu'il parte avec ses affaires ! Hélas il l'avait attendue.

Aussi figée sur le quai que sa valise. Mais vide. « Insensée ! Pourquoi te dire aujourd'hui ou jamais ? »

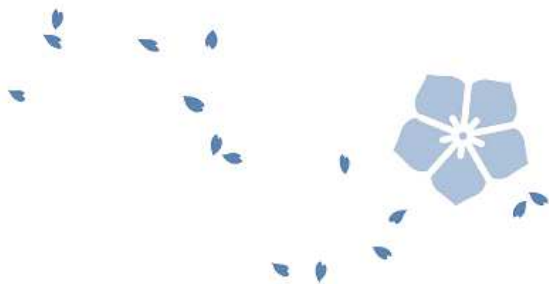
Elle s'était retrouvée assise dans le train, étonnée d'en être là.
Message à l'inconnu qui l'a demandé : « Le TGV démarre ! »

Quelques mois plus tard...

L'homme du 14 juillet descendait la côte de la Gare. Il pensait que l'inconnue d'alors avait fait ce chemin. Dans l'autre sens.

La boule à l'estomac ne le lâcha pas.

Martine LE NORMAND (France)







Seule au bord de la ria

La pluie tombe en continu sur le toit de la voiture : petite sonate qui me rassure et me berce si bien que je m'endors très vite.

Au milieu de la nuit, je n'entends plus les gouttes de pluie mais un vent qui gronde en un bruit de fracassement : j'imagine les canots et bateaux de l'aber se heurtant, je me demande même si le Berlingot n'est pas en train de tanguer.

J'ouvre les yeux et distingue par la vitre l'eau et rien d'autre ! Mon dieu, la marée ! Très vite, je pousse la portière et aperçois en contrebas la mer.

Me revient en mémoire que je suis garée un peu en hauteur, donc ne risque rien : je retombe dans les bras de Morphée.

Dans l'eau la lune
sourit
rêve ou réalité

Lorsqu'enfin je me réveille, il fait encore noir ; nous sommes en automne. Dans la pénombre, une moitié de lune persiste, mais à l'opposé le jour ne demande qu'à se lever. Alors ni une, ni deux, chaussures et ciré enfilés, je pars en direction du village. La pluie a cessé, la brise est légère.

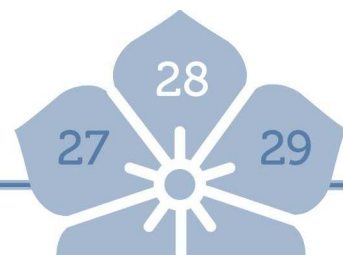
Le jour se lève
personne pour troubler
notre face à face

La ria se déploie vers le village encor ensommeillé. Au milieu, une petite maison bleue trône sur un minuscule îlot : Qui peut bien dormir ici ? Les mouettes semblent me répondre mais je les distingue à peine dans les tons argentés. Je ne sais plus si je marche sur terre ou bien dans le ciel.

Tout est si calme ; je pense à toi cheminant sur le Camino del Norte. Ton paysage est-il aussi beau que le mien ? Et ce hasard qui se fait complice de mes pensées : le café du village se nomme « les Asturies », est-ce vraiment un hasard ?

Liées et libres
les amours voguent
Bateau de pêche

L'appareil photo me manque. Tu l'as emporté pour raconter le chemin.



L'écho de l'étroit chemin

Alors, je garde tout en mémoire, avec mes yeux, mon nez, mes oreilles, ma bouche, ma peau.

Plus tard, j'évoquerai, un peu cette beauté-là, pour qu'ensemble nous allions au bord de la ria.

Françoise BOURMAUD (France)





Le gilet orange

Dans la poussière
écrasée de toutes parts
Nuit totale

Tout s'est écroulé. Et aucun secours n'arrive. Les heures passent. Le cauchemar est sans fin. Les sauveteurs s'acharnent. On extrait quelques survivants, aux étonnantes paroles :

« – Mon âme est partie.
– Le monde est -il là ? »

Une photo* prise à Kahramanmaras fait le tour des réseaux sociaux. Elle sera, dit-on, l'icône du séisme qui a ravagé la Turquie et la Syrie en ce 6 février 2023.

L'image d'emblée me retourne le cœur. Je la reconnais, cette douleur, d'un seul coup d'œil :

*Chambre des parents
L'étrange photo en noir et blanc
de « deux » petites filles*

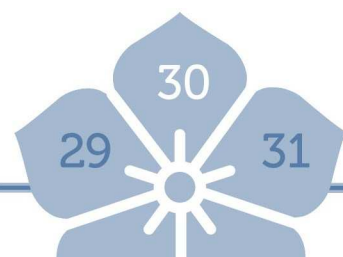
Sur la photo, à mi-côte d'une montagne de gravats – plaques de béton, cloisons de briques, encadrements de fenêtre, rideaux, divan violet... – l'homme est assis sur ce qui a été peut-être un petit meuble, un chevet ?

Tout s'agite autour de lui, les civils en noir qui fouillent à mains nues, seuls ou en grappes, des voitures et un tracteur en contrebas sur la rue, la fumée d'un feu de planches pour se réchauffer.

Et lui, malgré sa veste orange de sauveteur, il ne bouge pas. Ni ses pieds. Ni ses mains. Ni ses lèvres. Ni ses yeux. Abattu. Accablé. Impuissant ?

Mais en regardant bien, sous les blocs de béton contre lesquels ce Sisyphe appuie son dos, on finit par discerner un matelas qui dépasse, avec un bout de drap rose. Et sur le bord de ce matelas, cet homme tient délicatement une autre main, la main livide d'un enfant, la main de sa fille.

Toutes les petites filles n'ont pas la chance d'être ainsi tenues par leur père. Mon père m'a-t-il une seule fois tenue par la main ?



On ne voit pas le reste du corps de la petite fille.
C'est normal : elle est « partie ».
Si l'âme existe, aussi bien accompagnée, comme elle doit sans peine parcourir son grand et dernier voyage !

Le père est là, pesant comme un colosse, la barbe un peu blanchie, l'autre main dans sa poche, le regard fixe, sur rien. Assis, terrassé, Mesut Hancer profite pleinement de l'instant, la main de sa fille Irmak encore un peu dans la sienne.

Si !

Un jour, mon père a eu un tel geste envers moi !

J'avais trente ans.

Ma mère se mourait d'un cancer. Elle voulait revenir quelques jours à la maison avant de « partir ». Mais au bout de deux jours, l'eau noyait ses poumons. Les ambulanciers eurent d'énormes difficultés à la descendre sur la civière dans l'escalier tournant.

Quand la porte s'est refermée sur la maison vide, je me suis assise à la table, et j'ai pleuré.

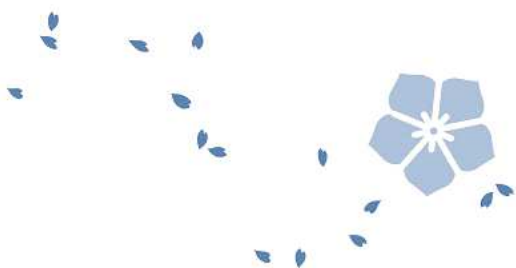
Alors mon père est venu se placer derrière moi et il a posé sa main sur mon épaule, longuement, sans parler.

L'homme au gilet orange fait silence. Il réalise... Il se nourrit encore un peu de la vie de son enfant. Lui tenant la main, il prend le temps, tout le temps qu'il faut, de se recréer.

Car à bien lire en profondeur son visage, on devine que, passée l'inhumation de l'enfant, cet homme arrêté se relèvera d'amour. Et il aidera – c'est sûr – à reconstruire des maisons, à replanter des jardins et – qui sait – refera-t-il un jour des enfants. ?

L'orange vif
d'une touffe de pavots
Fleurs de ruine !

Monique LEROUX SERRES (France)





Rouge vitrail

Ce fut annoncé un peu partout, dans nos quotidiens, et par Internet, il y a une dizaine d'années.

Je cite :

« À l'aube d'une nouvelle médecine des yeux, naît la luminothérapie, lunettes et laser rouges. » Vertu du rouge...

La chaîne des amis malvoyants s'appelle.

– Tu as vu ?

– Il y a déjà en vente de ces lunettes aux verres écarlates, dans toutes les bonnes pharmacies. Pas cher.

– On en parle à la télévision !

– C'est bon pour l'œil, apaisant, le rouge.

Mon cœur bondit. J'y crois. Oui à la vertu des couleurs, qui s'est éprouvée depuis la nuit des temps.

Au Moyen âge

C'est en rouge vif

que les femmes se mariaient

Et la beauté du sang, pardon, du rouge, émerveillait les faiseurs de vitraux. Nostradamus en apothicaire cherchait la couleur à contempler pour soigner ses patients : chacun la sienne, selon son mal.

La kabbale, *Les mille et une nuits*, le tarot, et la grande œuvre du jour de Michel Pastoureau évoquent ces pouvoirs dont la science s'empare, pour nous émouvoir, nous soigner aujourd'hui.

Il faut nous mettre en quête, accueillir les signes, nos rêves, nos délires.

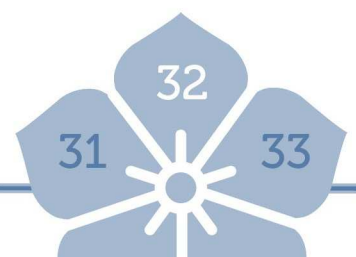
Dans la bibliothèque, grosse loupe en main, je cherche en quelques titres, des talismans, la vérité, la guérison peut-être.

Un Giono a sa chute exactement comme s'ouvre le conte de Perrault : une tache de sang sur la neige annonçant une résurrection.

La lettre écarlate est là, proche des *Souliers rouges* de Grimm, mais le Stendhal est introuvable. Par mes lunettes neuves, il sera vite détecté, avec d'autres œuvres vives des Anciens.

Cependant, aujourd'hui, les médecins ont-ils perdu la foi ? De ces lunettes de couleur rouge, on ne parle plus.

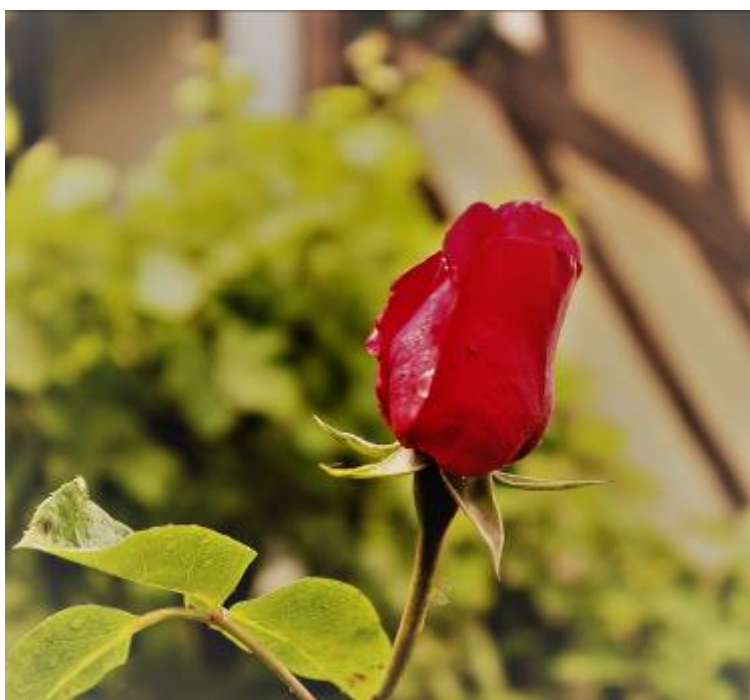
Nous reste l'espérance, celle de Nostradamus et de Pastoureau.



L'écho de l'étroit chemin

À la Chapelle d'Aix
écouter voir l'histoire
du haut vitrail rouge

Françoise KERISEL (France)



COUPS DE CŒUR

La sirène et l'oiseau, de *Marie Derley*

Par Marie-Noëlle Hôpital

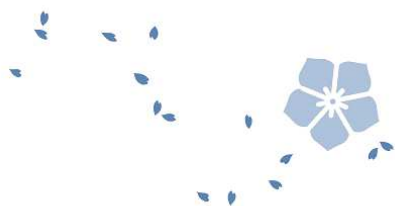
Une prose simple et fluide est rythmée par des haïkus de toute beauté :

*silence des étoiles –
le mobile tourne tourne
au-dessus du lit*

Le haïbun offre un élan des profondeurs océaniques vers l'azur céleste, sans oublier le passage sur le globe terrestre. Le texte évoque aussi l'enfance nourrie de conte malgré l'attitude raisonnable des grandes personnes, et la persistance des rêves, après le choc du réel : le prince charmant déçoit, la fuite s'impose...

La poésie prend son essor, symbolisée par l'oiseau bleu qui se confond avec le firmament. Un conte initiatique nous est donné à lire : du liquide amniotique à l'envolée imaginaire, il faut traverser la vie, cheminer difficilement sur le sol, tels des funambules qui vacillent sans cesse et risquent la chute, à l'image de la petite sirène : *elle arrivait heureusement à garder l'équilibre, tremblant comme une chandelle sous son ombrelle de toutes les couleurs et ne tombant jamais.*

Marie-Noëlle HÔPITAL



Chemins de contes, de *Monique Merabet*

Par Danièle Duteil

Un chant, un sifflement ? je comprends que Monique Merabet ne résiste pas longtemps avant de s'enfoncer dans le vert profond d'un univers constellé de fleurettes et rythmé de chants d'oiseaux. Je lui emboîte le pas avec une certaine gourmandise, elle qui excelle à créer une ambiance magique pour entraîner son lecteur, sa lectrice en l'occurrence, « sur le chemin d'un autre monde. ». Elle se fait tour à tour Petit Poucet ou Alice au pays des sortilèges, jouant à semer l'enchantement autour d'elle. Qu'on ne s'y trompe pas : sa détermination à franchir « le rideau vert », qu'elle aperçoit au loin et qui ne cesse de se dérober, est une manière de transmettre ce message : le bonheur et l'émerveillement ne sont jamais inaccessibles... pour peu qu'on ne se contente pas d'effleurer les choses. Monique Merabet adopte le parti d'explorer de tout son être et de tout son corps l'espace qui lui est offert, d'ouvrir grand les yeux sur cette vie qui mérite d'être célébrée.

Me reviennent ces vers d'Éluard, avec lesquels l'autrice tombera peut-être d'accord :

*Il y a toujours un rêve qui veille,
Désir à combler, Faim à satisfaire,¹*

... pour peu qu'on tente l'effort d'aller le cueillir. Merci à la conteuse !

Danièle DUTEIL

1. Paul Éluard : *La nuit n'est jamais complète.*



Appel à haïbun

Pour *L'écho de l'étroit chemin* N° 44

Thème : « Vers libres / haïku »

Thème libre

Échéance ; le 1^{er} juillet 2023

Pour *L'écho de l'étroit chemin* N° 45

Thème : « Itinérances »

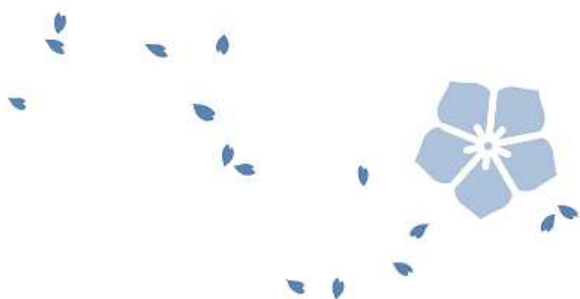
Thème libre

Échéance ; le 1^{er} octobre 2023

Pour les haïjins qui le souhaitent : Un haïbun lié, à deux ou trois poètes.

Un seul haïbun par personne – Caractères : Times New Roman 12 ; sans effets spéciaux de mise en page. Envoi à : afah.jury@yahoo.com

TOUTE PARTICIPATION VAUT AUTORISATION DE PUBLICATION





Criminel pour quelques haïkus...

Mémoires de prison d'un haïjin pacifiste (1941-1945)

De Genji Hosoya

Traduit du japonais par Seegan Mabesoone

Japon, années 1940. Genji Hosoya (1906-1970), de son nom de naissance Bunkyō-ku, prend goût très tôt à la poésie et participe à des revues de tanka et de haïku, tout en travaillant parallèlement à l'atelier familial. Il fonde, en 1938, la revue *Hiroba* (« La Place », « L'agora »), avec les poètes pacifistes du groupe de haïku de l'université de Kyoto. Parlant de la vie quotidienne, surtout de celle des ouvriers à Tokyo, il évoque parfois la guerre sino-japonaise, ce qui le conduit, en février 1941, à l'incarcération pour écrits subversifs.

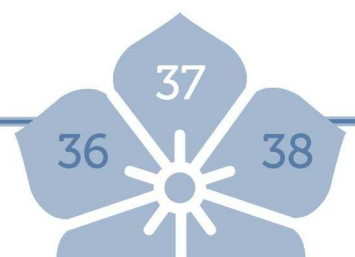
Criminel pour quelques haïkus... Mémoires de prison d'un haïjin pacifiste (1941-1945), livre un récit éclairant sur « la répression des poètes pacifistes au Japon dans les années 1940 ».

« Lors de mes interrogatoires, il se mit à m'attraper par les cheveux, à me faire tourner en me cognant contre les murs [...] Enfin il m'ordonna : TU VAS ECRIRE : j'ai voulu... par ces haïkus... convertir les masses laborieuses... dans le but... de transformer le Japon... en un pays communiste... ». Espérant une amélioration de son sort, le prisonnier s'applique à écrire ces mensonges, alors que le pays vient d'entrer « en guerre totale ».

Après deux ans de mauvais traitements dans la capitale, il est transféré à la prison de Sugamo, le lendemain de Noël. Là, « les maîtres des lieux ont droit de vie ou de mort sur chaque détenu ».

Enfin libéré au bout de deux ans et demi d'incarcération au total, il regagne son pays mais ne peut y rester, faute de travail. Il se porte alors volontaire pour aller défricher la plaine de Toyokoro à Hokkaido.

Genji Hosoya publie la revue de haïku, *Hoppō haikujin*, qui sera baptisée par la suite *Hyōgentai* (« Plaine de glace »). Il fait paraître, en 1967, ses mémoires, *Doronko ichidai* (« Mes années de boue »), d'où est tiré le texte *Mémoires de prison d'un haïjin pacifiste*.



L'écho de l'étroit chemin

Un grand merci à Seegan Mabesoone dont la traduction nous permet de prendre connaissance de ce précieux témoignage.

Danièle Duteil



Criminel... pour quelques haïkus

Genji Hosoya

Traduction du japonais au français de SEEGAN MABESOONE

Éditions Pippa Kolam, mai 2022

<http://pippa.fr/>

Au pas de l'âne, haïbun

De Yann Redor

Quelle aventure, cette randonnée de quatre jours dans le Massif de la Chartreuse ! Grand-père et petit-fils de quatre ans sont escortés par l'âne Savane, à l'humeur parfois imprévisible :

« L'âne et l'ordinateur ont ceci de commun que tous deux s'arrêtent souvent sans raison apparente... ».

Dès les premières pages, la balade s'annonce problématique... Tout s'en mêle, repères approximatifs, caprices de Savane, fatigue du jeune Axel, perte du portable... Mais quand survient le soir, la halte semble bien douce :

Dernière nuit d'août
des étoiles partout dehors
et une dedans

Deuxième jour, l'âne continue de faire tourner le maître « en bourrique ». Une situation à la fois angoissante et drolatique, où l'on apprend qu'une poignée de rameaux peut faire miracle pour éclaircir la situation.

La pérégrination des aventuriers se poursuit cahin-caha, mêlant des moments d'inquiétude, d'amour et de poésie :

« Nés de l'évaporation du jour, de petits cumulus se créent sur les arêtes qui nous entourent. Plus loin à l'Est, en bordure de nuage, deux aigles jouent dans la brise montante, à moins qu'ils ne dansent. ».

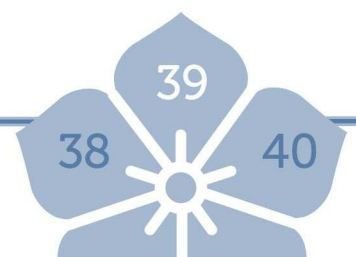
C'est un plaisir de suivre les marcheurs jusqu'à l'étape, dans la cabane du berger, quand l'orage se déchaîne... de les regarder allumer un feu de branchettes, de les écouter discourir ou rire, alors que de fâcheuses nuées brouillent les repères, au risque de faire manquer le prochain col.

Mais lorsque l'horizon se dévoile, survient parfois l'inattendu :

« Ils sont une douzaine à gambader en contrebass. Je crois bien que je n'avais jamais encore vu de mouflons. ».

Un récit tendre, plein de fraîcheur, jalonné de haïkus de l'auteur et de Santôka, ponctué de dessins au crayon réalisés par Audrey Gardiol. Une publication des éditions Via Domitia.

Danièle Duteil





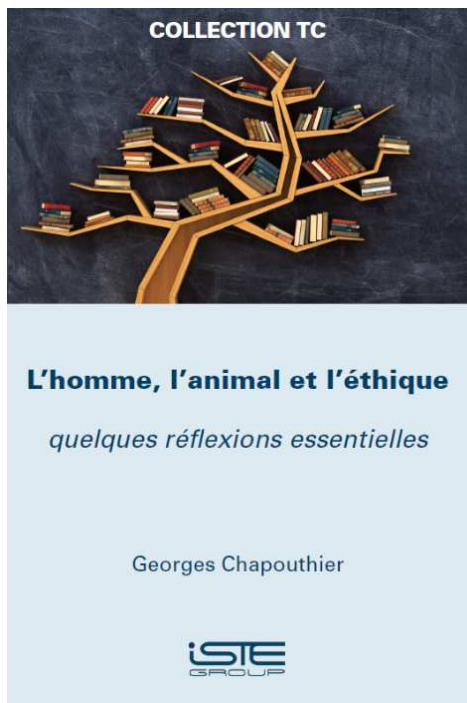
Yann REDOR

Au pas de l'âne

Illustrations d'Audrey Gardiol

Éditions Via Domitia, 25 /04/ 2023

<https://via-domitia.fr/>



L'homme, l'animal et l'éthique

par Georges CHAPOUTHIER, *CNRS*, France

Cet ouvrage étudie, de manière critique, les principaux éléments d'un thème fondamental de société, à savoir la manière dont nous traitons les animaux.

Partant du constat de la violence humaine à l'égard de l'animal, l'auteur présente les réponses philosophiques de Descartes, de Claude Bernard, de Darwin, de Schopenhauer ou de Bentham. Il insiste sur les questions de la douleur et de la conscience qu'il analyse à la lumière de la biologie moderne. Il souligne également la place essentielle de l'empathie et de l'altruisme dans la thèse darwinienne et note les particularités de la culture humaine, qui conduisent à la responsabilité de l'homme et montre comment l'apport des droits de l'animal a modifié la morale. L'ouvrage se termine par des conseils pratiques

sur ce qui pourrait être amélioré, dans les domaines des animaux domestiques, des jeux cruels, de l'expérimentation animale ou de l'alimentation, y compris à travers les controversées viandes artificielles

Vie de l'AFAH

Rencontre-écriture du 31 mai au 02 juin 2023
Domaine d'Harteloire (Ambillou, 37)

Un de nos ateliers : écriture de haïbuns liés en partant de haïkus choisis dans la liste.

bossier sur la grève –
en guise de presse-papier
un galet
Ramahtou Sangotte

Des chiffres plein la tête
La lune m'attend
Sur le seuil
Martine Hautot

le soleil rougit
la fenêtre d'en face
change de couleur
Monique Lévesque

cloches de l'église
un petit bleu
à ma cheville
Dominique Champollion

1-4 : Danièle Duteil : *Moissons – Coups de cœur de la revue Gong* (2007-20011)

toute une journée
la pomme sur la table
les nuages en fuite
Christophe Jubien : *La tasse à l'anse cassée*, AFH, 2011

brumes montantes
les chênes rouges
deviennent pagodes
Véronique Dutreix : *Colchiques*, AFH 2012

pluie sur le canal
suivre la direction
de ses cheveux noirs
Isabel Asúnsolo & Éric Hellal, *Nuits au bord de l'O*, AFH, 2011

Ciel noyé de gris –
à l'autre bout des rails
la maison d'enfance
Sandrine Waronski : *Trois gouttes de bleu sur l'arc-en-ciel*, AFH, 2020

Ancienne guinguette
le héron aux longues pattes
écoute un rap
Jean-Hughes Chuix : *Haïkus des bords de Marne*, AFH, 2020

le coffre plein
de dons à Emaüs
– nouvelle vie
Anne Delorme : *Le berceau de papier*, AFH, 2022

marchant main dans la main
vers la station de vélos
il n'en reste qu'un
Kent Neal : *Un rayon de lumière dans l'œil du lion*, AFH, 2021

grosse chaleur
dans les yeux de la vache
un songe si léger
Jérémy Montheau : *Le cri des grues*, AFH, 2015

L'écho de l'étroit chemin

Consigne : Dans chaque groupe, la première personne rédige, à la suite du haïku choisi, un paragraphe de prose n'excédant pas 10/12 lignes ; la seconde enchaîne avec un haïku de sa composition.

Haijins : *Françoise Bourmaud, Annick Dandeneau, Danièle Duteil, Michel Duteil, Monique Leroux Serres, Marie-Alice Maire, Choupie Moysan, Claudine Roux, Chantal Sonnic-Pilates.*

Groupe 1

Bosser sur la grève
en guise de presse-papier
un galet (Ramahtou Sangotte, choix de MD)

Ce jour-là, j'avais décidé de rejoindre la côte pour m'y promener et prendre un peu l'air. La plage était déserte et le vent un peu frais. Quelques mouettes curieuses avaient décidé de m'accompagner. L'une d'elle se posa non loin de moi et, avec son bec, retourna un gros galet, pensant sans doute y trouver quelque nourriture. M'approchant, je m'aperçus qu'il s'agissait d'une lettre. (MD)

laissée par l'avion
une traînée blanche
l'accent d'une sterne (CM)

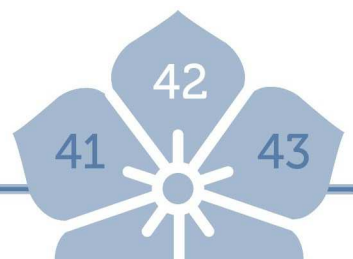
**

Le coffre plein
de dons à Emmaüs –
une nouvelle vie (Anne Delorme, choix de CM)

Fin mars, expulsion du logement pour loyers impayés. Tous nos vêtements et duvets enfournés dans le coffre. Minette dans sa cage avec nous deux sur la banquette-arrière, dès le matin. Maman au volant... Nous chantons très fort pour dépasser l'angoisse qui pèse au creux de nos estomacs. Où allons-nous coucher ce soir ? L'espoir d'un lit et d'un repas chaud chez grand-mère, loin à la campagne... Bien sûr, c'est là que Maman nous emmène. Je chante encore plus fort, j'y crois ! (CM)

fenêtres closes
dans une vieille bassine
le robinet goutte (DD)

**



Grosse chaleur
dans les yeux de la vache
un songe si léger (Jérémy Mantheaux, choix de CM)

Le Gaëc avait pris son lait, le fermier avait fait son beurre et, après avoir donné jadis à pis que veux-tu, les enfants empilaient des briques dans le caddy. On était loin de la traite des vaches à la ferme et de leur langue râpeuse sur la main. (CM)

lointain souvenir
sur ses lèvres le goût
de la crème au sucre (DD)

**

Cloches de l'église
un petit bleu
à ma cheville (Dominique Champollion, choix de DD)

À toute volée ! Les enfants avaient entendu carillonner depuis le parc aux cèdres où ils aimaient jouer à cache-cache. Dès que sonnait le clocher à tout va, ils savaient que c'était jour de mariage. Sans se concerter, ils couraient alors tous en même temps jusqu'au parvis de l'église. Là, riz et dragées pleuvaient autour des nouveaux époux rayonnants. Il n'y avait qu'à se baisser pour cueillir les friandises, dans une jolie bousculade. (DD)

fête foraine
encore un tour de manège
– la queue du Mickey (MD)

**

Toute la journée
la pomme sur la table
les nuages en fuite (Christophe Jubien, choix de DD)

Clic ! Clac ! Tic ! Tac ! Au bruit du coupe-ongles, répond celui de la pendule. Son cœur aussi tressaute. Encore hier, elle lui avait envoyé un message guilleret : « Dès 9h demain, je serai à ta porte. Tellement hâte de te revoir ! ».

Oh ! Il n'avait pas beaucoup dormi pendant la nuit, impatient qu'il était de redécouvrir ce visage et d'entendre à nouveau sa voix. Bien avant l'heure dite, il s'était tenu prêt à bondir au premier coup de sonnette. Il lui aurait offert à déguster « un petit café serré », comme il savait qu'elle les aimait, et de bonnes madeleines de chez Tintin.

10h... 11h... Toujours rien. Pas même un SMS !

18h... Il se tenait encore là, planté devant sa fenêtre de cuisine, l'air ahuri. (DD)

L'écho de l'étroit chemin

dans le tiroir
retrouver le calendrier
des rendez-vous (MD)

**

Ancienne guinguette l
le héron aux longues pattes
écoute un rap (Jean-Hughes Chuix , choix de MD)

Dans le parc exotique, avant de pénétrer dans la forêt de bambous, je m'attardai un peu près du bassin aux nénuphars. Quelques carpes koïs s'y promenaient tranquillement. Soudain, l'une d'entre elles s'approcha du bord et m'offrit son ventre à caresser... Sans doute était-elle tombée sous mon charme ! (MD)

la carpe bulle
en courbes de nacre
sirène sans voix (CM)

Groupe 2

grosse chaleur
dans les yeux de la vache
un songe si léger (Jérémy Montheau, choix de MLS)

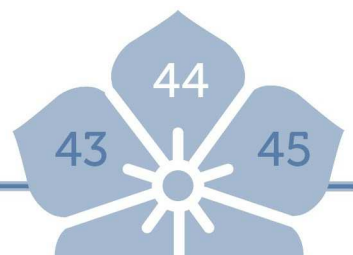
La plume, large, blanche et venue du ciel, descend en valsant dans les airs
et va se poser sur le lait (MLS)

sortie de messe
la petite parisienne
marche à cloche-pied (MAM)

**

Pluie sur le canal
suivre la direction
de ses cheveux noirs (Isabel Asúnsolo & Éric Hellal, choix de CR)

Lorsque, soudain, un rideau de pluie s'abat sur le chemin de halage, notre promenade paisible devient immédiatement un parcours d'aveugle.



Il me précède, m'indique le chemin, comme il sait si bien le faire en toutes circonstances. (CR)

ah ! s'échapper
par la grille ouverte
le bruit des vagues (MLS)

**

Cloches de l'église
un petit bleu
à ma cheville (Dominique Champollion, choix de MLS)

Assise dans l'herbe, je reprends mes esprits. J'ai dû faire une chute à vélo. Que les coquelicots sont rouges ! Et comme j'ai soif ! (MLS)

soleil de plomb
marcher jusqu'à la rivière
fourmis grimpantes (CR)

**

Le coffre plein
de dons à Emmaüs
– nouvelle vie (Anne Delorme, choix de CR)

Longtemps remisé dans le grenier, lourd de nostalgie, le vieux landau qui a bercé les enfants sera finalement donné, mais surtout abandonné. L'image seule en sera toujours présente (CR)

seconde jeunesse
pour ce landau d'antan
une maman heureuse (MAM)

**

Groupe 3

Ciel noyé de gris
à l'autre bout des rails
la maison d'enfance (Sandrine Waronski, choix d'AD)

Le train qui m'emmène me fait passer devant la vieille bâtisse désertée. Je repense à nos jeux, nos cris et nos rires. Maman avec son tablier devant la cuisinière, papa qui bricole dans l'atelier. Les vieux volets à la peinture écaillée n'abritent plus que des pièces vides, refuge des souris et des araignées. (AD)

éclaircie dans le ciel
dans le vieux seau
des souriceaux (FB)

Maison à vendre. Même le panneau est de guingois...Et si ? oui, pourquoi pas ? Qu'en penserait Marilyn ? peut-être un nouveau départ... parmi mes chers fantômes... oui, mais Marilyn ? Souvenir, souvenir...Elle était jolie, la petite Anita, on avait huit ans... Est-elle toujours au village ? (CSP)

Le passé disparaît
derrière le train des possibles
regrets inutiles (AD)

**

Pluie sur le canal
suivre la direction
de ses cheveux noirs (Isabel Asúnsolo & Éric Hellal, choix de CSP)

- Quel sale boulot ! Dehors par tous les temps... Manger avec un lance-pierre... Les heures supplémentaires même pas payées ! Qu'est-ce que ça peut bien lui faire au chef de savoir où va ce petit bonhomme ? Ah, oui... On a volé une orange au marchand de fruits et légumes. Et alors ? Est-ce que cela justifie que je rentre transi, bredouille ? Et que je m'accommode de l'accueil maussade de ma bourgeoise qui se méfie de plus en plus de ces histoires de filatures jusqu'à pas d'heure ? Ah, mais ! Que fait-il le petiot ? (CSP)

les péniches
sur le canal
lentement sans hâte (AD)

- C'est pas possible, bon sang ! Il est en train d'escalader la rambarde de la passerelle. Mais qu'est-ce qu'il fait, ce con ? Il va quand même pas sauter. Et merde ! ma nouvelle chemise va être trempée. C'est ma bourgeoise qui va encore râler. (FB)

eh, petit, reste là
donne-moi ta main et prends la mienne
ta vie n'est pas finie (CSP)

**

Le coffre plein
de dons à Emmaüs
-nouvelle vie (Jean-Hughes Chuix, choix de FB)

Il est rentré chez lui, plusieurs mois après avoir sillonné les chemins. Parti sur un coup de tête, comme ça, du jour au lendemain, son labrador pour seul compagnon. Amaigri, la barbe longue, il revenait le sourire aux lèvres, des étoiles pleins les yeux. (FB)

petit papier blanc
semer un mot puis un autre
faire éclore un haïku (CSP)

Un nouveau départ. Cette fois immobile. Retrouver un foyer, recréer un port d'attache. Dans les yeux de son chien, cet immense soulagement d'avoir un terrain à défendre, un toit au-dessus de sa tête. Il en oublierait presque pourquoi il était parti. Tout est pareil et tout a changé. À commencer par lui. Pourra-t-il reprendre sa place ? Quelqu'un l'a-t-il attendu ? (AD)

abolement
de l'autre côté du mur
une nouvelle voisine (FB)

**

Le soleil rougit
la fenêtre d'en face
change de couleur (Monique Lévesque, choix de FB)

Derrière moi, le soleil couchant glisse doucement sur l'horizon. C'est comme si, complice de la fenêtre, il m'avait fait un clin d'œil :
- Retourne-toi, c'est ici que se joue le théâtre de la poésie.

L'écho de l'étroit chemin

J'abandonne mon banc et ce qui se trame derrière la fenêtre pour admirer les acteurs de l'océan.

J'ai la meilleure place sur le sable. bercée par le ressac, j'entre dans l'histoire de ce grand voyage. (FB)

tomber de rideau
dans mes yeux le soleil noir
le temps se fige (CSP)

Les vagues déferlantes ne troublent pas ma rêverie. Absolue présence de la mer si proche et tellement étrangère. Elle vous berce, occupe vos pensées, éloigne les chagrins. Devant elle, passé et présent ne font plus qu'un. Absente à moi-même, je savoure cette sérénité. (AD)

au loin les lumières
d'un voilier
prête pour rentrer (FB)

**

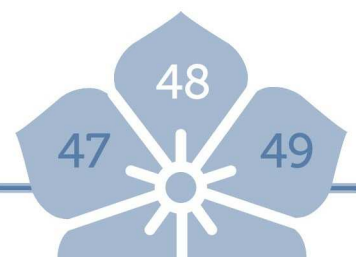
Brumes montantes
les chênes rouges
deviennent pagodes (Isabel Asúnsolo & Éric Hellal, choix de CSP)

Il avançait, sac à dos, le pas léger. À mesure que s'éloignait la frêle silhouette, je sentais la chaleur suave de cette fin d'été m'envelopper. J'avais envie de me fondre dans ce grand bain de feuilles frémissantes. Où allait-il ? Rejoindre quelqu'un ? Partager une sagesse peut-être, en tout cas une liberté... Aurait-il pu me mettre sur la voie ? (CSP)

brume sur la voie
ne retiens pas l'eau qui court
c'est déjà demain (AD)

Ne pas chercher, être juste là et faire son chemin, mon chemin. Je m'assieds puis me couche à même les feuilles, m'enveloppe, respire le rouge, ferme les yeux. Combien de temps suis-je restée ? Je ne saurais le dire. Je reprends ma route, avance... (FB)

une lueur rose
dans le petit matin frais
retrouver ta main (CSP)



Assemblée générale de l'AFAH

L'assemblée générale de l'AFAH s'est déroulée le 23 juin 2023. Les membres du CA, parvenus tous en fin de leur mandat de trois ans, n'ont pas souhaité le renouveler. Comme aucune candidature n'a été enregistrée pour l'un ou l'autre poste (présidence, trésorerie, secrétariat), l'AFAH sera mise en stand-by pendant quelques mois. Une assemblée générale extraordinaire de clôture aura lieu en fin d'année si aucune candidature n'a été reçue entre-temps.

L'écho de l'étroit chemin continuera de paraître jusqu'en décembre 2023.

L'AFAH a été créée en 2011 par Gérard Dumon et moi-même. Ces 12 années d'existence auront permis, nous l'espérons, de mieux faire connaître le haïbun en francophonie. Nous remercions toutes les personnes qui se sont associées à l'aventure.

Danièle Duteil



Hommage à Michel Croquelois dit MC Craquou

Que notre ami haïjin, Michel Croquelois, qui nous a quittés le 18 mai 2023, repose en paix. Catherine Belkhodja lui rend ici hommage sous forme de haïbun.

Notre krakou d'amour !

J'ai mis du temps à l'apprécier. Lors d'un séminaire où chacun devait tirer au sort un petit papier où était inscrit le nom d'un haïjin sur lequel il devait veiller, tout le monde se prêtait plus ou moins à cet exercice. Fitaké avait lancé ce jeu que les haïjins appréciaient plus ou moins. Au fil des années, il y avait de plus en plus de " rebelles " qui ne voulaient pas s'impliquer dans ce petit jeu de bienveillance où une personne devait – selon le hasard – s'occuper d'une autre personne et la dorloter de façon la plus anonyme possible.

Dortoir de colo
chacun tire au hasard
– haïjin à aimer

En ce qui me concerne, je me prêtai au jeu assez facilement et en saisis rapidement les bienfaits :

S'intéresser de près à une personne vers qui on ne serait pas forcément allé naturellement, soit parce qu'on allait plutôt vers les « anciens » qu'on était heureux de retrouver, soit parce que la personne en question était timide et réservée.

Finalement c'était très amusant de mener l'enquête.

Où était le quartier général de la personne en question pour déposer discrètement des offrandes ? Qu'aimait-elle particulièrement ?

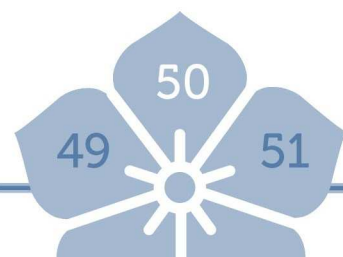
Comment lui faire plaisir ?

Comment l'entourer d'attentions délicates ?

Comment l'appivoiser ?

J'ai trouvé cet exercice vraiment intéressant du point de vue humain, du développement personnel. Il fallait aussi composer de petits bouquets, choisir de jolis cailloux, un poème, une fragrance, un beau livre qui lui plairait... Développer des ruses de sious pour ne pas être repéré avant la soirée officielle de révélations...

Table de nuit
un bouquet de lavande
– bienveillance anonyme



Je jouais le jeu avec enthousiasme.

Une année cependant, je guettais les signes de bienveillance à mon égard. Rien !

Il y avait bien des petites discussions sympathiques mais rien de particulier, rien de visible... J'étais même parfois légèrement rudoyée... Je commençais à me demander si mon nom n'était pas resté dans le chapeau...

Réfectoire le grand soir
Chacun devine son chacun
– Moi bredouille

Contraint de se dévoiler, mon krakou avoua piteusement qu'il n'avait absolument eu aucune idée pour alimenter ce qu'on appelait entre nous le « choyage ».

Je me souviens l'avoir un peu taquiné en lui lançant qu'il était un « handicapé du cœur » et qu'il fallait qu'il apprenne un peu à choyer ...

Il paraissait un peu étonné à l'idée de faire un petit effort pour savoir donner un petit signe d'amitié. Et puis, au cours des années, j'ai fini par l'apprécier tel qu'il était : un peu bourru, très maladroit, handicapé du cœur en effet, ce qui ne l'empêchait pas d'aimer bien entendu, mais ne sachant pas comment établir des relations solides avec les dames de son cœur... Comme un nounours...

Ses textes « brut de coffre », plein de dérision, avaient beaucoup de force dans leur sincérité...

Adieu Krakou, on a tous appris à t'aimer...
On compte sur toi pour embrasser Karine et Maya
et tu auras appris entretemps à moins cacher tes émotions

Karin, Maya, Krakou
un jour aussi nous autres
haijins réunis

Catherine BELKHODJA, mai 2023. Haïbun dédié à KRAKOU





BULLETIN D'ADHÉSION À L'AFAH

(Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun, *L'étroit chemin*)

NOM : -----

PRÉNOM : -----

ADRESSE : -----

PAYS : -----

COURRIEL / TÉL. : -----

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISSHEIM – France

Pour le QUÉBEC : Prière de s'adresser à Janick Belleau : janick_belleau@videotron.ca



Copyrights des visuels :

Responsable de publication : *Danièle Duteil*

Conception graphique : *Meriem Fresson*





AFAH

Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun

<http://association-francophone-haibun.com/>

